

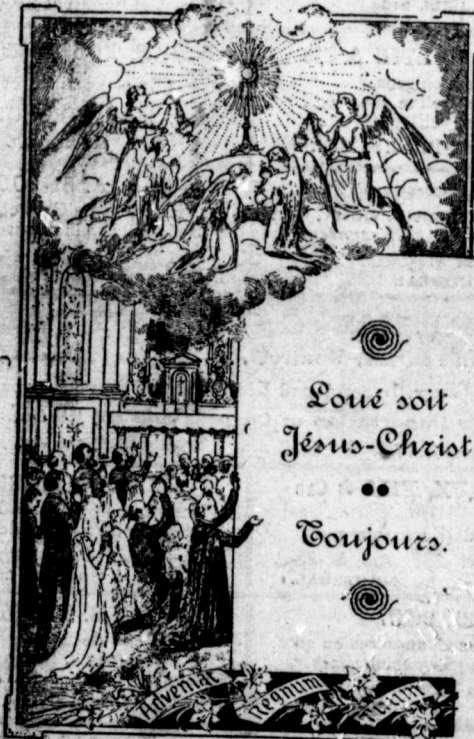
2e Année

JANVIER

331  
1897.

# Bulletin Eucharistique

— MENSUEL —



●  
Loué soit  
Jésus-Christ  
●●  
Toujours.  
●

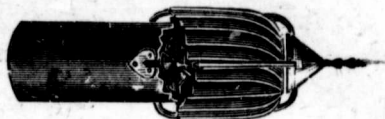
Administrateur : L. J. A. DEROME, 1603, Notre-Dame, Montréal.

Abonnement : { 25 centins par an.  
" " " " en Ville, 10 cents en sus.

Boîte de Poste, 2261.

Imprimatur † Eduardus Car. Arch. Marianopolitanus

# VENTILATEUR . . ... EOLIEN



(Breveté le 26 mai 1894.)

L'appareil le plus efficace pour la ventilation parfaite des édifices publics, églises, maisons d'éducation, écuries, cabinets d'aisance, etc. Fait en plusieurs grandeurs.

## Lessard & Harris,

Propriétaires et Manufacturiers, Entrepreneurs, Plombiers, Couvresseurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage.

421, rue Craig, Montréal.

TÉLÉPHONE BELL 2194.

TÉL. DES MARCHANDS 809.

### LAPORTE, MARTIN & Cie

Epicier en gros.  
Spécialité : huile d'olive pour églises, vins de messe, veilleuses, etc  
Nos 72 à 78, RUE ST-PIERRE, Montréal.

### P. POULIN & Cie

(Eufs, Volailles et Gibier)  
7 et 8, MARCHÉ BONSECOURS  
MONTRÉAL

### P. GAGNIER, successeur de P. Miller

Peintre, doreur, imitateur, vitrier, blanchisseur, tapissier et décorateur.  
No 1996, rue Ste-Catherine  
MONTRÉAL.

### L. A. ST-LOUIS

Chaussures en Gros et en Détail.  
Spécialité : Chaussures à ordre.  
1527, rue Notre-Dame.  
Tél. 2674. MONTRÉAL.

## MERRIL'S CARPET STORE

1671, Notre-Dame Street, Montreal.

ESTABLISHED 1845.

Brussels, Tapestry, Imperial and Kidderminster Carpet, Cocoa Matting.

New Importation of Carpets and Oil Cloths.

BELL TELEPHONE 1247.

ROBILLARD & CO., Proprietors.

### LETOURNEUX, FILS & Cie (LIMITÉ)

Marchands-Ferronniers.  
Nos 261, 263 et 265, rue St-Paul.  
Tél. Bell 283. MONTRÉAL.

### HUDON, HEBERT & Cie

Importateurs en Gros d'Epiceries.  
Spécialité : "Vin de Messe."  
41, — rue Saint-Sulpice, — 41  
MONTRÉAL.

### A. CORBEIL

Manufacturier de Chaussures en gros.  
Dépôt de claques canadiennes.  
1485, rue Notre-Dame.  
Tél. Bell 749. MONTRÉAL.

### C. B. LANCTOT

Importateur de Bronzes, Orfèvreries, Ornaments, Mérinos, etc.  
Spécialité : Statue S.-Anne de Beaurpé  
1664, rue Notre-Dame, MONTRÉAL.

### VICTOR THERIAULT

Entrepreneur de Pompes Funèbres  
à des prix très modérés.  
Nos 16 1/2 et 18, rue St-Urbain, Montreal.  
Spécialité : EMBAUMER.  
Tél. Bell 1399. Tél. des Marchands 710.

### DESMARAIS & Cie

Photographes  
Portraits de toutes dimensions  
Grandeur naturelle avec cadre \$5.00  
17, rue St-Laurent  
MONTRÉAL.

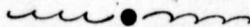
Vieux Livres, achetés et échangés pour des livres neufs. Achat de bibliothèques, etc.  
**Granger Frères, LIBRAIRES, MONTRÉAL.**


**JANVIER 1897.**


— Consacré à honorer l'Enfance de Jésus. —

*Semons de bonnes pensées,  
Nous récolterons de bonnes actions.*

1. V.—Circoncision (*d'oblig.*) Béni soit le saint Nom de Jésus.
  2. S.—Octave de S. Etienne. Sachons pardonner les injures.
- 
3. D.—Octave de S. Jean. La charité est la reine des vertus.
  4. L.—Octave des SS. Innocents. L'innocence ravit le cœur de Dieu.
  5. M.—Vigile de l'Epiphanie. La foi est l'étoile lumineuse de la vie.
  6. M.—Epiphanie. Offrez à Jésus un cœur dévot, mortifié, charitable.
  7. J.—De l'octave. Jésus appelle tous les hommes au salut éternel.
  8. V.—De l'octave. Jésus, le bon Pasteur, donne sa vie pour ses brebis.
  9. S.—De l'octave. Jésus est notre frère, Marie notre Mère.
- 
10. D.—Sanctifiez le jour du Seigneur ; n'en faites pas un jour de désordre !
  11. L.—De l'octave. Dès notre enfance, donnons-nous au Seigneur.
  12. M.—De l'octave. La vie est courte ; n'en perdez aucune partie.
  13. M.—Octave de l'Epiphanie. L'éternité est si longue !
  14. J.—S. Hilaire fut remarquable par sa doctrine et sa sainteté.
  15. V.—S. Paul, ermite, vécut près de 80 ans dans le désert.
  16. S.—S. Marcel. Vivons comme les saints, afin de partager leur bonheur.
- 
17. D.—Saint Nom de Jésus. J. H. S. *Jesus Hominum Salvator.*
  18. L.—Chaire de S. Pierre à Rome. L'Eglise est l'arche unique du salut.
  19. M.—S. Canut, roi, ne se laissa pas éblouir par les grandeurs humaines.
  20. M.—SS. Fabien et Sébastien, mettez en nos cœurs l'amour divin.
  21. J.—Ste Agnès, la vierge martyre, suit maintenant l'Agneau de Dieu.
  22. V.—S. Vincent et Anastase n'ont pas été effrayés par les tourments.
  23. S.—Epousailles de la Ste Vierge. Rien de plus pur que Marie et Joseph.
- 
24. D.—Sainte Famille. Jésus, Marie, Joseph, bénissez toutes nos familles.
  25. L.—Conversion de S. Paul. "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?"
  26. M.—S. Polycarpe, obtenez-nous de ne pas brûler du feu des passions.
  27. M.—S. Jean Chrysostôme parlait de la religion avec une bouche d'or.
  28. J.—S. Raymond de Penn. fut admirable au tribunal de la Pénitence.
  29. V.—S. François de Sales. La douceur est la fine fleur de la charité.
  30. S.—Ste Martine, vierge et martyre, protégez-nous dans le danger.
  31. D.—S. Pierre Nolasque se voua tout entier au rachat des captifs.



## LA CRÈCHE.

Le ciel est noir, la terre est blanche :  
Cloches, carillonnez gaîment ;  
Jésus est né, la Vierge penche  
Sur lui son visage charmant.

Point de courtines festonnées  
Pour préserver l'Enfant du froid ;  
Rien que des toiles d'araignées,  
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,  
Ce cher petit Enfant Jésus !  
Et, pour l'échauffer dans sa crèche,  
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,  
Mais sur le toit s'ouvre le ciel !  
Et tout en haut le chœur des anges  
Chante aux bergers : Noël ! Noël !

THÉOPHILE GAUTIER.

## JÉSUS ET L'ENFANT.

*Parvulus enim natus est nobis.*

*Un petit enfant nous est né.*

(IS. 1X. 6)

**L'ENFANT.** Pourquoi, petit Enfant Jésus,  
Quitter le séjour des élus,  
T'exiler de la cour suprême ?

**JESUS.** C'est que je t'aime.

**L'ENFANT.** Et pourquoi naître, aimable Roi,  
Au fond d'une étable ? pourquoi  
Des brins d'herbe pour diadème ?

**JESUS.** C'est que je t'aime.



- L'ENFANT.** Pour y reposer, en dormant,  
Ton front divin, ton front charmant,  
Tu n'a pas une pierre même . . . !
- JESUS.** C'est que je t'aime.
- L'ENFANT.** Pour garantir des durs frimas  
Tes membres nus et délicats  
Ta mère n'a rien, — peine extrême !
- JESUS.** C'est que je t'aime.
- L'ENFANT.** Ta couchette est un peu de foin . . . !  
Pourtant, c'est de la neige, au loin,  
Qu'à pleines mains Décembre sème.
- JESUS.** C'est que je t'aime.
- L'ENFANT.** Elle tombe à flocons épais,  
De ta grâce et de tes bienfaits  
Mélancolique et pur emblème . . .
- JESUS.** C'est que je t'aime.
- L'ENFANT.** Où donc est ta cour, cher Enfant ?  
Rien qu'un âne, un bœuf réchauffant  
Ta joue, hélas ! glacée et froide . . .
- JESUS.** C'est que je t'aime.
- L'ENFANT.** N'as-tu pas, au divin séjour,  
Tes anges frémissant d'amour  
Comme lorsque une ruche essaime ?
- JESUS.** Oui, mais je t'aime.
- L'ENFANT.** La terre vaut-elle le ciel,  
Elle qui n'offre que le fiel,  
Froideur, abandon et blasphème ?
- JESUS.** Oui, mais je t'aime.
- L'ENFANT.** Enfin, pourquoi tant de douleurs ?  
Et dans tes yeux pourquoi ces pleurs,  
Prélude d'un sanglant baptême ?
- JESUS.** C'est que je t'aime . . . ! Et toi ?

**L'ENFANT.**

Moi ? de l'amour divin  
 Il ne sera point dit qu'en vain  
 J'entends chanter le poème . . .  
 Moi aussi, je t'aime.

Oui, je t'aime, ô mon doux Jésus !  
 M'unissant au chœur des élus,  
 Je veux, jusqu'à l'heure suprême,  
 Dire, je t'aime !

J. BONNEL.

---

### COUTUMES DE NOËL.

---

Il est d'usage en certains pays, de faire bruler, dans la nuit, la *bûche de Noël*, qu'on bénit en famille, qui réchauffe la veillée et dont on garde les cendres.

La veillée doit se passer pieusement, *en se préparant* à la messe et à la communion ; on raconte de pieuses légendes et on s'encourage à prier.

A la messe de minuit, le *Gloria in excelsis* est solennellement chanté et joyeusement sonné.

En rentrant chez soi, dans des réjouissances permises, on fait le *réveillon* : gai repas de fête, qui précède le sommeil.

Les jeunes enfants, qui n'ont pu rester éveillés cette nuit-là, ont mis avant le coucher *leur soulier* dans la cheminée, pour que le petit Jésus vienne y déposer des joujoux et des bonbons.

Le jour même on fait l'*arbre de Noël*, qui contient avec des lumières dans ses branches beaucoup de petits cadeaux.

---

Joseph est couché dans son petit lit.  
 Très sérieux, il appelle son père :  
 — Dis, père, quand on rêve, c'est le petit Jésus,  
 Qui nous montre des images, pas vrai ?

## LA SAINTE ENFANCE.

Tous les enfants du monde n'ont pas le bonheur de recevoir des cadeaux, des bonbons et des étrennes, à l'occasion de la naissance de l'Enfant Jésus.

Il n'y a de véritablement heureux en ce jour que les enfants, à qui Jésus a d'abord apporté le salut par le saint Baptême, et à qui il a donné de bons parents chrétiens.

Mais, dans le monde, combien d'enfants n'ont pas reçu le Baptême ? Combien d'enfants dont les parents ne sont pas chrétiens ? Il y en a *des millions* !

Que vous devez donc être reconnaissants, chers enfants, envers vos parents sans doute, mais surtout envers le divin Enfant Jésus, votre premier Bienfaiteur !

Voudriez-vous maintenant, chers enfants, être très agréables à Jésus, et en même temps faire participer à votre joie les enfants païens de la Chine et des autres pays infidèles ?

Réservez une partie de vos étrennes pour les enfants pauvres ou pour l'œuvre de la Sainte Enfance ; cette belle œuvre a déjà envoyé au ciel plus de *six millions* de petits enfants, destinés à mourir sans baptême, si les missionnaires n'étaient venus à leur secours, grâce aux libéralités des bons petits enfants chrétiens !

Notre-Seigneur a dit : “ *Ce que vous ferez au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait !* ”

Soyez donc miséricordieux pour les autres, comme Jésus l'a été pour vous.

Petit Louis questionne son père sur la Conférence de Saint-Vincent de Paul. “ *Qu'est-ce ça ? Qu'y va faire son cher papa ? ... Pourquoi ? ... Comment ?* ”

—Alors, papa, le bon Jésus est content quand on donne un sou aux pauvres ?

—Mais oui, mon fils.

—Eh bien ! donnons trente sous aux pauvres, n'est-ce pas, petit père ? Il faut le faire éclater de rire, le bon Jésus.

## NOËL ! NOËL !

Noël ! C'est la grande fête, *la fête des petits enfants !*

Pour eux, Jésus naît à Bethléem, avec toute la faiblesse et toute la grâce de l'enfance ; et les anges, du haut du ciel, se penchent pour le bénir et l'adorer.

Il vient pour enlever aux petits enfants la tache originelle, les faire enfants de Dieu et les conduire en son Paradis.

Noël ! C'est la grande fête, *la fête des pauvres !*

Jésus naît dans une misérable étable, sur un peu de paille, près de deux animaux ; l'humble Marie, sa Mère, l'enveloppe de modestes langes, qui peuvent à peine le garantir du froid.

Mais les bergers, avertis dans les champs par le chant des anges, viennent à leur tour lui offrir leurs hommages et leurs présents.

Noël ! C'est la grande fête, *la fête des sages et des riches !*

Jésus qui naît, est le Roi des rois ; son héritage est tout ce qui existe, au ciel et sur la terre.

Déjà, le cruel Hérode tremble sur son trône de Judée ; l'empereur Auguste tressaille à Rome ; une étoile, messagère du divin Roi, va chercher au fond de l'Orient les Mages qui viendront lui présenter l'or, l'encens et la myrrhe !

---

## LA NUIT DU JOUR DE L'AN.

Où veulent donc aller, ce soir, le papa et le grand frère du petit Paul ?

Il voudrait bien partir avec eux . . . .

“ Non, petit Paul, tu es encore trop jeune ! Ton papa et ton grand frère doivent se rendre à l'Adoration nocturne ; ils demanderont au bon Jésus de jolies étrennes pour toi !

“ Lorsque petit Paul sera plus grand et qu'il aura fait sa première communion, il ira lui aussi voir Jésus . . . !

“ En attendant, qu'il soit sage, et dorme bien.

“ Demain, en s'éveillant, il trouvera dans un soulier les présents que lui a envoyés, pendant la nuit, le bon Jésus, l'ami des enfants.”

# Bulletin Eucharistique



## La Naissance de Jésus

**A**UX approches de minuit, la Sainte Vierge connut que l'heure était arrivée, où elle allait enfanter son Dieu et son fils. Elle en avertit saint Joseph, et tous deux préparèrent un pauvre petit lit d'herbe et de paille dans l'auge de pierre, puis dans la crèche ; ils préparèrent aussi quelques langes qu'ils avaient apportés.

Suivant les pieuses traditions, la bienheureuse Vierge se

revêtit alors d'une longue robe de laine blanche et d'un voile blanc, symbole de son innocence : le blanc est en effet la couleur de Dieu. Puis, elle se sentit embrasée d'un amour extraordinaire ; elle se mit à genoux, et, les mains étendues vers le ciel, attendit le moment du Seigneur.

Au milieu d'une lumière ardente, elle vit bientôt apparaître son adorable Enfant devant ses yeux, comme suspendu en l'air, tout environné de rayons et la regardant avec un doux amour. Elle le prit dans ses mains très pures, l'adora comme son Créateur, son Sauveur et son Dieu ; elle le baisa mille fois comme son fils bien-aimé ; puis elle le présenta à saint Joseph, qui n'osait approcher, se regardant indigne de lever les yeux sur le Verbe fait chair.

Enfin, Marie enveloppa l'Enfant divin dans ses pauvres langes ; et, aidée de Joseph, elle le déposa doucement sur la paille. "*Pannis involvit et reclinavit eum in præsepio.*"

Dans le temple de Jérusalem, deux Séraphins d'or, d'une grandeur colossale, étaient représentés en adoration de chaque côté de l'arche d'alliance : ils figuraient Marie et Joseph adorant l'Enfant Jésus, dont l'humanité sainte est la véritable arche d'alliance et le centre de la religion.

Unissons-nous donc aux adorations, aux prières et à l'amour de la Sainte Vierge et de saint Joseph, lorsque nous nous trouvons dans nos églises au pied du Saint Sacrement. L'Enfant Jésus est là présent, comme il l'était jadis dans la grotte de Bethléem ; du fond du tabernacle, il nous bénit, il nous regarde, il nous aime, comme il bénissait, regardait et aimait au jour de Noël, sa bienheureuse Mère et Joseph son père adoptif.

MGR DE SÉGUR.





Le Maître est là.

Il y avait, à Béthanie, une famille que *Jésus* aimait. Elle se composait de trois personnes : Lazare, Marthe et Marie.

Lazare vint à mourir. *Jésus* était absent ; mais quand il apprit que Lazare était malade, que Lazare était mort, il se mit en route pour se rendre à Béthanie.

Marthe et Marie étaient dans leur maison plongées dans la douleur ; et beaucoup de Juifs étaient venus auprès d'elles pour les consoler.

Marthe, cependant, dès qu'on lui dit que *Jésus* approchait, alla au devant de lui. Marie resta assise à la maison.

Mais, un instant après, Marthe est de retour :

*Le Maître est là*, dit-elle tout bas à sa sœur, *et il te demande* : MAGISTER ADEST, ET VOCAT TE. (Joan., XI, 28.)

A ces mots, Marie se lève et accourt vers *Jésus*.

Et *Jésus* ressuscita Lazare et le rendit à ses sœurs ..

Ce même *Jésus* est toujours au milieu de nous, et il nous aime !... Combien il nous aime, nul ne pourra jamais le comprendre.

MAGISTER ADEST ! il est là dans l'Eucharistie.

Il est là, sur l'Autel, dans le Tabernacle, sur notre langue, dans notre cœur...

Il est là, pour consoler les affligés.

Il est là, pour nous donner la Vie.

Il est là, pour nous donner le Ciel.

Il est là, pour nous donner l'Amour.

Il est là... Ce sont les paroles que Mgr de Ségur, *devenu aveugle*, avait fait graver en émail d'azur sur la porte dorée

du Tabernacle de sa chapelle : HIC ADEST !

Et, au dessous, sur le seuil : VITA ! CŒLUM ! AMOR !

Et puis, au-dessus de la porte elle-même, la parole du Pape Pie IX, lui accordant la permission de conserver chez lui la sainte Eucharistie : AD CONSOLATIONEM !

Il est là, et il nous appelle tous... Elle résonne souvent à la porte de notre cœur cette douce parole : *Le Maître est là, et il te demande !* Mais combien, hélas ! refusent de l'entendre !...

Nous offrons donc avec confiance le BULLETIN EUCHARISTIQUE à tous les chrétiens, à tous les amis de *Jésus-Hostie*, et particulièrement à tous ceux qui souffrent.

Puisse-t-il rappeler à tous que *Jésus* est là, tous les jours jusqu'à la fin des siècles ; qu'il est là pour nous aimer et nous rendre heureux ; qu'il nous appelle et nous attend...

Puisse-t-il contribuer à faire aimer *Jésus* ; car, quand on aime *Jésus*, on pense à lui nuit et jour, on parle de lui, on travaille pour lui, on souffre pour lui, on prie, on espère partout et toujours ! Et, quand on vient dire à une âme aimante : *Le Maître est là !* comme la sœur de Lazare, elle se lève précipitamment et accourt vers *Jésus*.


Etre avec *Jésus*, n'est-ce pas le Paradis ? *Esse cum Jesu, dulcis paradisis !* ... (Imit. Chr., lib. II, cap. VIII.)

### **Le Pain mystérieux du prophète Elie**

Aux figures de l'Eucharistie, dont nous avons déjà parlé, nous devons encore ajouter celle de ce *Pain mystérieux* qu'un Ange apporta au prophète Elie, et qui donna à l'homme de *Dieu* une force divine pour atteindre, après une marche non interrompue de quarante jours et quarante nuits, le mont Horeb où il vit la gloire du Seigneur.

Ainsi le *Christ*, notre Sauveur, nous a donné après quarante siècles le plus précieux de tous les dons de son amour, le Sacrement de l'*Eucharistie*, qui est la nourriture de nos âmes, le soutien de notre faiblesse, notre joie, notre force, notre vraie vie, le gage de notre persévérance et du bienheureux Paradis qui nous attend à la fin de notre laborieux pèlerinage.

### Ma place en Paradis

UAND verrai-je ce que je crois ? Quand trouverai-je ce que je cherche ? Quand posséderai-je ce que j'aime ? O PARADIS ! cher objet de mon attente ! ! tout me lasse ... tout me fatigue ... tout me tue ici-bas ... Mais ces fatigues sont ma joie, ces ennuis ma consolation, cette mort vivante mon espérance, lorsque JE SONGE AU PARADIS ! ... Bientôt tout ce qui passe aura pris fin ; les souffrances s'évanouiront, les peines cesseront, les angoisses finiront, les ténèbres se dissiperont, et J'AURAI MA PLACE EN PARADIS ... O courtes épreuves ! ... O chères épines du chemin ! ... O précieux exil du cœur ! ... O salutaires amertumes de ce monde ! ... VOUS M'ACHETEZ CE BEAU PARADIS ! ... Mon Dieu, tout ce que vous voudrez ... Comme vous le voudrez ... Tant que vous le voudrez ... J'accepte tout ... Je me dévouerai à tout ... Je supporterai tout ! Je ferai tout, POUR OBTENIR MA PLACE EN PARADIS ...

O Marie, ô ma mère ! O Reine des élus ! Mon étoile sur la mer orageuse de ce monde d'un jour ... Ma Porte du Ciel, A LA FIN DU VOYAGE, ouvrez-moi ce radieux séjour, et en attendant, MONTREZ-MOI SOUVENT MA PLACE EN PARADIS !

## Souhaits d'une Âme Chrétienne

**L'**USAGE ou l'intérêt, souvent aussi le cœur,  
 Aux premiers jours de l'an, font des vœux de bonheur.  
 Si l'on offre à chacun les souhaits qu'il désire,  
 A l'apôtre des Noirs la palme du martyre,  
 Le plaisir aux mondains, aux chrétiens les vertus,  
 Vous m'inspirez mes vœux, CŒUR DIVIN DE JÉSUS.

La grâce du bon MAÎTRE et l'amour de sa MÈRE,  
 Les saints désirs du ciel, le mépris de la terre,  
 Des jours tout pleins de DIEU, la force pour agir,  
 Dans l'estime des croix le secret pour souffrir,  
 La Foi, la Charité, la divine Espérance,  
 Le mérite ici-bas, là-haut la récompense !

**E** viens donc vous souhaiter la bonne année, au nom  
 de notre bon *Père et Seigneur Jésus*, et de *Marie*,  
 notre *Mère* bien-aimée. Je ne vous dirai pas que je vous  
 souhaite tout ce que vous désirez, mais plutôt ce que  
 désirent pour vous *Jésus* et *Marie*.

Que la paix très suave, très douce, très aimable, très  
 excellente de *Notre Seigneur Jésus-Christ* remplisse votre  
 âme, pour l'offrir et l'immoler pleinement à son Père  
 céleste et la lui rendre une hostie très agréable.

Que l'esprit de *Notre Seigneur Jésus-Christ* gouverne et  
 dirige votre âme selon l'unique bon plaisir de *Dieu*; qu'il  
 y établisse et y affermisse la vertu et les affections de notre  
 bon maître.

**L**ES bonnes années ne sont pas celles où l'on souffre  
 et où l'on pleure le moins; ce sont celles où l'on pé-  
 che le moins, où l'on mérite le plus, où l'on aime davan-  
 tage le bon *Dieu*.

## La Fin de l'Année

“ Employez les dernières heures de l'année, disait saint François de Sales, à faire la revue de votre cœur ; demandez pardon à Dieu du passé et la grâce de mieux faire à l'avenir.”

La pieuse pratique de sanctifier ainsi le dernier jour de l'année se répand de plus en plus parmi les fidèles.

Plusieurs pasteurs demandent et obtiennent de l'Ordinaire la permission d'exposer le Saint Sacrement, *pendant une heure*, et de convier les fidèles à venir se prosterner aux pieds de Jésus-Hostie.

A Notre-Dame de Montréal, en particulier, le 31 Décembre revêt, chaque année, un caractère touchant de solennité.

L'HEURE SAINTE, de onze heures à minuit, groupe autour du Saint Sacrement une élite de chrétiens généreux tous les Adorateurs nocturnes de la Ville, et un bon nombre de citoyens admis en cette circonstance.

Durant une heure les prières et les chants, l'amende honorable, l'action de grâces et la supplication ne cessent de s'élever devant le trône du divin Médiateur.

Enfin, *minuit sonnant*, chants et prières ont cessé : les Adorateurs prosternés implorent la bénédiction de Jésus pendant que le prêtre tient l'Ostensoir, levé au-dessus de leurs têtes.

Moment solennel ! spectacle sublime ! La bénédiction de Jésus-Christ au Saint Sacrement servant de trait d'union entre l'année qui s'est achevée et celle qui a commencé !

Attendus à la maison par une épouse et des enfants chéris, les Adorateurs se retirent pour aller leur communiquer la bénédiction de Jésus.



La 1<sup>re</sup> Crèche inaugurée par S. François d'Assise à Grecio (1220)  
Oh mes frères j'ai voulu réjouir vos cœurs par la représentation sensible  
de ce grand Mystère qui devrait absorber toutes les pensées de notre esprit,  
toutes les affections de notre cœur : NOTRE DIEU SE FAISANT HOMME !! ...  
Vie de S<sup>t</sup> François



---

La Crèche de Saint François d'Assise, à Greccio.

---

QUI ne connaît le récit de la délicieuse nuit de Noël dans les bois de Greccio ? La crèche de Bethléem, avait été représentée ; la forêt était illuminée ; les populations accourues de tous les environs, faisaient retentir les airs de chants d'allégresse ; les religieux des couvents voisins mêlaient leurs hymnes sacrées aux cantiques des pâtres de l'Ombrie, et rappelaient le dialogue mystérieux des bergers de la Judée avec les anges qui avait annoncé la naissance du Sauveur.

A minuit, la messe solennelle commença ; saint François y remplissait les fonctions de diacre. Après avoir chanté l'Évangile, il prêcha sur le mystère du Fils de Dieu, devenu petit Enfant ; il parlait, parlait toujours, et son âme inondée de joie se perdait dans un céleste ravissement... Un assistant déclara avoir vu dans la crèche un merveilleux enfant, que saint François embrassait avec une inexprimable tendresse.

“...C'est d'amour, disait saint François, et non de chair que tu es né ; car tu n'as pas su cacher le mystère de ton amour... Amour, ô amour de Jésus, comme tu m'enflames puissamment... Amour, ô amour, de Jésus, je me meurs d'amour... Plus on t'embrasse, plus on t'aime !... Amour, ô amour, ô Jésus, si bon et si doux !... Fais moi rester avec toi, ô amour, dans un éternel embrassement, tout transformé en toi par l'amour, dans la charité !...”

---

Mortels, courbons nos fronts, fléchissons nos genoux,  
Car le Verbe fait chair habite parmi nous.

## Noël des Enfants de Marie.

1. Chères Enfants de Marie,  
 Bénissez le Seigneur  
 De ce qu'il l'a remplie  
 De grâce et de douceur ;  
 Elle vient d'enfanter ce Seigneur adorable.  
 Allons tous l'en féliciter,  
 Allons humblement visiter  
 Cette mère admirable.
2. O Vierge merveilleuses !  
 O prodige étonnant !  
 O Mère bienheureuse !  
 Votre bonheur est grand ;  
 Le nôtre l'est aussi : vous nous donnez la vie.  
 Puisque vous brisez nos liens,  
 Vous nous comblez de mille biens.  
 Soyez cent fois bénie !
3. Enfin les Prophéties  
 De l'Ancien Testament  
 Se trouvent accomplies,  
 Dans votre enfantement.  
 Le Ciel reçoit par vous une gloire nouvelle ;  
 Vous brisez la tête au démon,  
 Et vous obtenez le pardon  
 Au pécheur infidèle.
4. Vous avez fait, sans guerre,  
 Par un consentement,  
 Ce que toute la terre  
 Désirait ardemment.  
 Qu'on rende à votre foi gloire honneur et louange !  
 Ce Sauveur ne vous est venu,  
 Que parce que vous avez cru  
 La parole d'un Ange.
5. Que vous êtes charmante  
 Dans votre pureté ?  
 Que vous êtes puissante

Dans votre humilité !  
 Vous avez ravi Dieu, vous l'avez fait descendre :  
 Attiré par votre beauté,  
 Il a pris notre humanité ;  
 Il n'a pu s'en défendre.

6. Par vous, puissante Reine  
 Dieu vient dans ces bas lieux,  
 Et la nature humaine  
 S'élance jusqu'aux Cieux.

O miracle étonnant ! Dieu devient notre frère,  
 Vous formez votre Créateur  
 Vous enfantez votre Sauveur  
 Et votre propre Père.

7. Ce Monarque suprême  
 S'est montré vraiment grand  
 En faisant, de vous-même,  
 Son chef-d'œuvre excellent.

Tout est mystère en vous, oui tout est grand Mystère.  
 Vous enfantez, mais sans douleur,  
 Vous engendrez avec l'honneur  
 De rester Vierge Mère.

8. Jésus aime l'étable,  
 Mais surtout votre cœur ;  
 C'est son lit agréable,  
 C'est son palais d'honneur.

Il fait de votre sein son plus glorieux trône ;  
 C'est là qu'il fait voir ses grandeurs,  
 C'est là qu'il pardonne aux pécheurs ;  
 C'est là qu'il fait l'aumône.

9. O les douces tendresses !  
 O les tendres souris !  
 O les saintes caresses !  
 Que vous faits ce cher Fils !

Heureux est votre sein, Vierge pure et fidèle,  
 D'avoir compris l'immensité,  
 D'avoir nourri, d'avoir porté  
 La Sagesse éternelle !

## TOUTE LA TERRE EST A LUI

Si len - ce, ciel! Si - len - ce, ter - re! De - meu - rez  
 Dans l'é - ton - ne - ment : Un Dieu pour nous se fait en - fant ; l'amour vain -  
 queur en ce mys - tère Le capti - ve au - jour -  
 REFRAIN. Chan - tons tous au - jour -  
 d'hui, tan - dis que tou - te la ter - re, que tou - te la  
 d'hui : No - el par tou - te la ter - re, car tou - te la  
 terre est à lui, que tou - te la terre est à lui!  
 terre est à lui, car tou - te la terre est à lui!

2. Disparaissez, ombres, figures,  
 Faites place à la vérité;  
 De notre Dieu l'humanité  
 Vient accomplir les Ecritures.  
 REF. Il naît pauvre aujourd'hui,  
 Tandis que toute la terre,  
 Que toute la terre est à lui. (*bis*)
3. A minuit, une Vierge mère  
 Produit cet Astre lumineux:  
 En ce moment miraculeux,  
 Nous appelons Dieu notre frère.  
 REF. Qui croirait aujourd'hui,  
 Hélas! que toute la terre,  
 Que toute la terre est à lui. (*bi*)
4. Il a pour palais une étable,  
 Pour courtisans des animaux,  
 Pour lit la paille et des roseaux;  
 Et c'est cet état lamentable  
 Qu'il choisit aujourd'hui,  
 Tandis que toute la terre,  
 Que toute la terre est à lui. (*bis*)
5. Quel spectacle, humaine sagesse!  
 La grandeur dans l'abaissement!  
 L'Eternel, enfant d'un moment!  
 Un Dieu revêtu de faiblesse,  
 Souffrant et sans appui,  
 Tandis que toute la terre,  
 Que toute la terre est à lui. (*bis*)
6. Noël, Noël en cette fête!  
 Noël, Noël avec ardeur!  
 Noël, Noël au Dieu sauveur!  
 Faisons de nos cœurs sa conquête:  
 Chantons tous aujourd'hui:  
 Noël, par toute la terre,  
 Car toute la terre est à lui. (*bis*)

## Dévotion de la sœur Barbier

ENVERS L'ENFANT JESUS.

DE toutes les filles formées par la vénérable Mère Bourgeois, il n'y en eut aucune qui l'imita plus parfaitement, et se remplit plus abondamment de son esprit que la sœur Barbier, qui lui succéda dans la charge de Supérieure de la Congrégation.

Mlle Barbier fut la première enfant de Ville-Marie, qui se consacra au service de Dieu, en entrant dans l'institut naissant de la Congrégation.

Née le 1er mai 1663, elle avait reçu, sur les fonts du baptême, le nom de Marie ; la dévotion qu'elle eut pour la Sainte Vierge, dès sa plus tendre enfance, s'accrut davantage encore, à partir du jour où s'étant vue exposée à un péril imminent, elle crut en avoir été délivrée par l'assistance de la Reine du ciel, qu'elle avait appelée à son secours.

Arrivée à l'âge de faire sa première communion, la jeune Marie fut placée par ses pieux parents auprès de la Sœur Bourgeois, et demeura avec elle pendant six semaines.

Le cœur, déjà bien disposé de l'enfant, s'épanouit pleinement à l'école d'une aussi bonne maîtresse ; au point qu'elle conçut dès lors le désir de s'attacher pour toujours à la Congrégation.

Cependant, le moment de la Providence n'était pas encore venue pour elle. Contrainte, après sa première communion, de retourner chez ses parents, elle se dédommagea d'un sacrifice qui lui était très sensible, en se faisant recevoir dans la Congrégation externe, dont elle fréquenta

toutes les réunions, les jours de dimanche et de fête.

L'un des fruits qu'elle retira de son court séjour, auprès de la Sœur Bourgeois, fut une grande délicatesse de conscience, délicatesse qui lui faisait ressentir, surtout au moment de ses communions, les plus vifs remords, lorsque s'était glissée dans sa conduite quelque vue de vanité, ou quelque estime secrète d'elle-même.

Parvenue à l'âge de quinze ans, elle fit de nouvelles instances pour entrer dans la communauté des sœurs de la Congrégation, afin de se dévouer pour toujours au culte de Marie.

Enfin, sa constance ayant surmonté tous les obstacles, elle fut admise à prendre le saint habit. Le jour de l'Assomption 1680, elle fit sa profession, donnant ainsi la première aux filles de Ville-Varie l'exemple d'une parfaite consécration à la Sainte Vierge, exemple qui a eu depuis tant d'imitatrices, pour le plus grand bien de la colonie et la gloire de la religion catholique.

Dès l'année suivante 1681, nous trouvons en effet les noms de six autres sœurs, toutes formées par la sœur Bourgeois et élevées par elle dès l'âge le plus tendre : ce furent les sœurs Marie Denis, Madeleine Bourbault, Marie Charly, Françoise Lemoyne, Catherine Charly et Catherine Bony ; les sœurs de la Congrégation étaient alors au nombre de dix-huit.

Depuis le jour de sa profession, la sœur Barbier fut à Dieu tout entière ; elle devint un modèle de ferveur pour toutes ses compagnes, et pour plusieurs une conseillère prudente dans leurs peines et leurs difficultés.

Sœur Barbier puisa dans sa tendre dévotion envers la



Sainte Vierge, le plus ardent amour *pour l'Enfant Jésus*. Elle s'était sentie singulièrement pénétrée de confiance envers le divin Enfant Jésus. Deux ans après son entrée dans la Congrégation, à l'occasion d'un sermon qu'elle entendit à la paroisse sur l'efficacité de cette dévotion, pour obtenir le pardon des péchés qu'on a commis.

Son grand esprit de componction et l'horreur souveraine qu'elle avait du péché la portèrent dès lors à embrasser avec ardeur cette dévotion, qui fut comme le caractère dominant de sa piété et le mobile de sa vie intérieure.

Dans les emplois qui lui furent confiés, elle eut maintes fois l'occasion de pratiquer l'humilité, l'amour des mépris et l'obéissance aveugle.

Voici le récit plein d'une édifiante naïveté qu'elle faisait plus tard à son confesseur sur les débuts de sa vie religieuse : " Je ne peux pas comprendre comment, étant jeune comme j'étais, je pouvais faire tout l'ouvrage que j'ai fait pendant cinq années de suite.

" J'avais soin de deux vaches, dont je tirais le lait et faisais le beurre ; je les menais le matin et allais les quêrir le soir à près d'une demi-lieue loin de la ville ; et, lorsque je passais par les rues avec mes vaches, j'étais la risée de ceux qui m'avaient connu dans le monde.

" Je portais quelquefois sur mon cou le blé au moulin, et en rapportais de même la farine.

" Je boulangeais seule, quelquefois trois fournées dans un jour. Avant moi, c'étaient deux sœurs qui en étaient chargées, et qui en avaient assez ; mais parceque le pain n'était pas bon, on m'en donna le soin. Je n'y entendais rien, ne l'ayant jamais fait : cependant, me confiant au

Saint Enfant Jésus, avec qui je m'imaginai boulanger, j'en venais à bout. Les personnes, qui se p'aignaient auparavant, ne cessaient de louer la boulangère, et moi *Le Boulanger*.

“ Je me levais deux ou trois heures avant la communauté, afin d'avoir déjà fait une fournée à huit heures, qui est le temps où l'on disait la messe *des écolières* ; car j'étais aussi employée à l'école. Quand on sonnait la messe et que mon pain n'était pas encore au four, je nettoyait le four à moitié et mettais le pain tout comme il se rencontrait.

“ Etant pressée et n'ayant personne pour mener les enfants à l'église, je recommandais le four *au Saint Enfant Jésus*, et lui disais avec simplicité : *Vous ferez tout pour votre peine*.

“ Comme je n'avais aucune expérience, je faisais continuellement des bévues ; mon recours était au Saint Enfant Jésus et à la Sainte Vierge, et ils suppléaient à tout.

Ayant été chargée de la cuisine, elle fut un jour par obéissance retenue ailleurs ; la sœur Bourgeoys oubliant de désigner une autre sœur pour préparer le diner ; et, quand la sœur Barbier arriva, au moment où l'on allait sonner l'examen particulier, rien n'était encore prêt.

“ Je m'adressai alors à mon *refuge ordinaire*, écrivit plus tard sœur Barbier, et j'apprêtais le diner comme si de rien n'eût été ; je pensais qu'on allait tout renvoyer à la cuisine ; mais, au contraire, on m'assura qu'il y avait longtemps que le potage n'avait été si bon, et le reste également.

Un autre jour qu'une sœur malade était enfin réduite à l'extrémité et avait même reçu les derniers sacrements, la sœur Barbier alla se prosterner aux pieds de la statue de

l'Enfant Jésus, dans la chapelle qui lui était dédiée à l'église paroissiale ; et, comme elle demandait la guérison de sa compagne, elle se sentit portée à lui faire prendre un morceau de galette. La sœur Bourgeoys et le confesseur de la communauté, à qui elle demanda cette permission traitèrent d'abord son dessein de pieuse extravagance ; mais, vaincus par ses instances, ils lui permirent de faire l'essai de ce moyen. Or, la malade, qui auparavant n'avait pas la force de rien prendre, n'eut pas plus tôt avalé un morceau qu'elle se trouva guérie, et en état d'aller par toute la maison.

La basse opinion que la sœur Barbier avait pour elle-même n'était en rien diminuée par tous ces faits et autres, dont elle rapportait l'honneur au divin Enfant Jésus.

Ayant été nommée sacristine, elle n'accepta cette fonction que par obéissance et avec un profond sentiment de son indignité. "Je ne peux exprimer, disait-elle, quelle était ma douleur lorsque j'étais obligée de monter sur l'autel pour le parer, pensant à mes péchés et à la bonté de Dieu de me souffrir si près de Lui ; ce qui me jetait dans une extrême confusion."

Après avoir été employée à soigner les biens de la campagne, d'abord à la Pointe Saint-Charles, puis à Verdun, la sœur Barbier fut désignée, en 1685, pour la mission de *la Montagne*, où les sœurs de la Congrégation faisaient l'école aux petites sauvagesses.

"On m'y avait préparée, selon le goût qu'on me connaissait une cabane pour coucher : elle était tout entourée d'images et *d'enfants Jésus*... Rien n'y manquait ; mais je n'y couchai *qu'une nuit*, la communauté ayant changé de sentiment et voulant m'envoyer à l'île d'Orléans. Je retournai à la communauté pour m'embarquer deux jours après ..."

---



HONNEUR, LOUANGE, AMOUR A JÉSUS PAR MARIE !

*trois modèles à imiter :*

**SAINT STANISLAS KOSTKA**    **SAINT JEAN BERCHMANS.**

Par son nom au Ange. Pour son amour de Marie. | Sa triple son Chaplet et sa Prière sont sa vie.

**SAINT LOUIS DE GONZAGUE**

Son amour n'est d'autre que sa amour, Dieu et sa Charité.

## Les Saints Patrons de la Jeunesse.

Stanislas Kotska, Jean Berchmans, Louis de Gonzague.

### TROIS MODELES A INVOQUER ET A IMITER.

Nota. Plus tard, nous parlerons de saint Louis de Gonzague et de saint Berchmans ; aujourd'hui, nous dirons quelques mots de saint Stanislas Kotska.

**S**TANISLAS KOTSKA fut pur comme un ange, patient comme un martyr, aimant comme un Séraphin.

La moindre parole légère le faisait rougir ; quelquefois même, il perdait connaissance, en entendant certains propos indécents.

L'innocence de son âme se reflétait sur son gracieux visage : on aurait dit que cet aimable enfant était un ange revêtu d'une forme humaine.

Très modéré dans le boire et le manger, il jeûnait souvent, surtout la veille de ses communions ; il recherchait la solitude, évitait avec soin la compagnie des jeunes gens trop libres dans leurs discours.

Il endura avec une patience vraiment héroïque les mauvais traitements et les caprices de son frère.

Au cours d'une maladie, qui mit sa vie en péril, Stanislas eut la faveur de recevoir la sainte Communion par l'entremise de deux Anges.

En temps ordinaire, il communiait tous les dimanches et jours de fêtes. Chaque matin, il assistait à deux ou trois messes ; et, avant de se rendre en classe, il faisait sa visite au Saint Sacrement, pour prier Notre-Seigneur de bénir ses études. A la sortie des cours, il allait encore à l'église, où son humble prière était favorablement ac-

cueillie ; car Stanislas avait toujours une des premières places dans les compositions.

La dévotion de ce jeune homme au Saint Sacrement n'était égalée que par celle qu'il avait pour la Sainte Vierge : quand, dans ses études, on lui laissait le choix d'un devoir, il prenait toujours pour texte quelque privilège de la Reine du ciel. Il aimait à lire les ouvrages qui traitent de ses vertus, et lorsqu'il rencontrait le nom de Marie, il le baisait avec tendresse, comme celui de sa Mère.

Souvent, en marge de ses livres, il écrivait cette prière :  
" O Marie, soyez-moi propice".

Le chant du *Salve Regina* ou des autres hymnes en l'honneur de la Sainte Vierge enflammait son cœur et faisait épanouir sur son visage une joie céleste.

Lorsqu'il récitait le chapelet ou son petit office, son front rayonnait et paraissait transfiguré, comme s'il eut vu face à face la Sainte Vierge, et qu'il s'entretint avec elle.

Il fut en effet favorisé de plusieurs manifestations de la Sainte Vierge qui, une fois en particulier, lui apparut portant son bien-aimé Fils Jésus, et lui accorda la faveur de le serrer sensiblement entre ses bras.

Elle lui apparut encore, à ses derniers moments, au jour où il lui fut donné d'aller avec elle contempler sans fin dans le Ciel celle qu'il avait tant aimée sur la terre.

Stanislas mourut en effet, le jour même de l'Assomption de l'année 1568 ; il n'avait que dix-huit ans ; mais ses jours étaient pleins. Il est aujourd'hui une des plus belles fleurs du Paradis, et le parfum de ses vertus demeure encore sur la terre, pour attirer après lui une foule de jeunes âmes à l'amour de Marie et de Jésus.

---



## Les Bulles apostoliques

APRÈS avoir extrait de l'histoire de l'Eglise au Groënland quelques faits, capables d'intéresser nos lecteurs, ne serait-il pas bon de dire à quelles sources ces renseignements ont été puisés. Plusieurs le désirent ; nous allons donc les satisfaire.

Grâce à l'obligeance du Rev. Docteur Shahan, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université catholique de Washington, nous avons sous les yeux une copie de Lettres pontificales extraites des archives du Vatican, ayant rapport à l'église de Gardar.

Elles sont au nombre de dix : la première en date est du 13 février 1206 ; elle fut adressée à Thorér, archevêque de Drontheim, en Norvège.

Dans cette bulle, le grand réformateur Innocent III accorde le pallium au Métropolitain, et lui rappelle que sa juridiction s'étend sur les évêchés d'Olso, de Hamar, de Bergen, de Stavanger, et sur ceux des îles Orkneys, de l'Islande et du Groënland.

Ainsi s'affirme l'existence de l'église de Gardar, qui fut une des premières STATIONS EUCHARISTIQUES, fondée dans l'Amérique du nord, et qui avait été précédée par celles des Papes irlandais dans la Gaspésie.

Après, viennent quatre lettres, extraites de la chancellerie de Jean XXI, sous la date du 4 décembre 1276 : elles sont adressées à l'archevêque Jean Rufus, de Drontheim. Le pape lui ordonne de lever les dîmes de la Croisade et de la Terre-Sainte, dans toute sa province ; et, comme l'évêché de Gardar est trop éloigné

pour qu'il puisse le visiter en personne, Sa Sainteté lui donne le pouvoir de nommer des collecteurs intègres et fidèles qui, sous sa responsabilité, rempliront cette mission, de manière à mériter la récompense de Dieu et les grâces du Saint Siège

Le délai concédé est de six années ; et, afin que les collecteurs n'encourent pas les excommunications portées contre ceux qui n'auront pas envoyé leurs dîmes au temps prescrit, le Souverain Pontife accorde au Métropolitain le pouvoir de les dispenser de toute irrégularité.

Comme les dîmes de pelleteries, de dents de morses, de barbes de baleines ne peuvent être envoyées en nature, à Rome, il faut les livrer au commerce, les convertir en or et en argent, et en envoyer la valeur à la chancellerie romaine.

Ainsi sont résolues les difficultés, soulevées par la collecte des dîmes, du denier de saint Pierre et de la croisade, dans la région du Nord.

Suivent deux lettres du pape Nicolas III, datées du 31 janvier et du 9 juin 1279, ayant rapport au même objet ; elles sont adressées à Bertrand Almaric, archevêque de Drontheim.

Celle de Martin IV, datée du 4 mars 1282, est la huitième de la série, et traite du même sujet.

La neuvième lettre, celle de Nicolas V, datée du 25 septembre 1448, est adressée aux évêques de Holar et de Skalhott, en Islande. Elle nous apprend la ruine d'une église, fondée par saint Olaf depuis près de six cents ans, l'incendie des églises et des monastères, le massacre des pasteurs et du troupeau, l'esclavage de ceux qu'a épargné le glaive : neuf paroisses, perdues au milieu des monta-

gues, ont seules échappé à l'invasion des Esquimaux.

Trente ans plus tard, les Groënlandais parvinrent à regagner leurs foyers incendiés et à reconstruire leurs villages ; ils suppliaient donc Nicolas V de leur envoyer un évêque et des prêtres.

Le Souverain Pontife, s'adressant aux évêques d'Islande, leurs voisins, les conjurait de voler au secours de ces pauvres chrétiens ; il leur donnait tout pouvoir pour rétablir la hiérarchie et le culte divin dans le diocèse de Gardar.

Un demi-siècle plus tard, d'autres suppliques arrivèrent aux oreilles d'Alexandre VI ; abandonnés depuis un siècle, les Groënlandais, tombés dans l'ignorance et une sorte d'idolâtrie, ne conservaient plus de leur foi que le corporal sur lequel le dernier prêtre avant de mourir avait célébré le saint sacrifice.

Cette dixième lettre est datée des premières années du pontificat d'Alexandre VI.

Tel est en résumé le contenu de ces dix documents, qui forment aujourd'hui un chapitre du cartulaire de l'Église de Norvège ; d'autres ont certainement péri, mais ce qui reste suffit pour démontrer que, de bonne heure, la Cour romaine a connu ces loitaines contrées, situées au-delà de l'Océan, qu'elle y a fondé des missions et établi une hiérarchie régulière, avant même que des gouvernements intéressés y eussent imposé leur suprématie.

C'est l'honneur de l'Église catholique d'avoir la première pris possession du nouveau monde, d'y avoir implanté le règne de Jésus-Christ, le vrai culte divin et eucharistique, qui doit se perpétuer jusqu'à la fin des siècles.



## Décisions romaines

Par un rescrit du 10 Mai 1895, la Congrégation des Rites décida que, le jour de Noël, si les trois messes sont dites d'un façon *consécutive*, les prières prescrites par Sa Sainteté Léon XIII ne doivent être récitées qu'*une fois* après la dernière messe.

Dans l'exposition privée du Saint Sacrement, quand on donne la bénédiction *pyxide clausâ*, on doit couvrir le saint Ciboire avec le voile huméral. ( 21 février, 1896. )

Le Souverain Pontife a élevé la fête de saint Thomas de Cantorbéry, évêque et martyr, du rite semi-double au rite *double mineur*. ( 21 février, 1896. )

Les intonations du *Gloria*, du *Credo* et toutes les *modulations* à exécuter par le célébrant à la messe chantée, savoir les oraisons, la préface, le Pater avec les réponses du chœur qui y correspondent doivent *ex præce pio* être chantées telles qu'elles sont notées dans le missel, et non selon la coutume de certaines églises. ( 14 mars, 1896. )

Quand le Saint Sacrement n'est pas exposé, on doit chanter les Vêpres sans étole ; mais si le Saint Sacrement est exposé, il est nécessaire de prendre l'étole, puisqu'il faut encenser le Saint Sacrement.

---

## Aux prières

Rév. Frère Papinian, des Ecoles chrétiennes.

Revue Sœur Saint-Raymond, de la Congrégation N. D.

Rév. Frère Narcissus Victor, des Ecoles chrétiennes.

Revue Sœur Sainte-Bibiane, de la Congrégation N. D.

Mme Joseph Labrecque, née Rosalie Beauchamp.

---



LE SANTO BAMBINO D'ARA-CÆLI.

## LE SANTO BAMBINO, d'Ara-Cœli.

Il y a, à Rome, dans l'église d'*Ara-Cœli*, une statuette en bois d'olivier, représentant l'enfant Jésus emmailloté ; elle est bien connue de tous les enfants de la Ville éternelle, sous le nom du *Santo Bambino*.

En quelques mots, nous allons dire son origine à ceux qui ne la connaissent pas, et la rappeler à ceux qui déjà en ont entendu parler.

Un religieux italien, ayant entrepris le pèlerinage de la Terre-Sainte, eut l'ambition de sculpter un petit enfant Jésus, sur une racine d'olivier, tirée du jardin de Gethsémani.

Sublime pensée ! Il associait ainsi les souvenirs de la naissance et de l'agonie. Sa tendre piété inspira son ciseau ; le Ciel bénit son travail ; il fit un petit chef-d'œuvre.

Dès lors, il ne put se séparer de son trésor ; et devant retourner en Italie, il emporta avec lui son *Bambino*, qui fut ensuite placé dans l'église d'*Ara-Cœli*.

Depuis, le *Bambino* est à Rome un grand personnage ; il vient d'être couronné par le Souverain Pontife. Pour faire des miracles, il ne se fait pas trop prier, bien que ses petites mains semblent gênées par les langes. Il est si beau et si aimé, qu'il n'y a plus à compter les diamants, dont sa petite robe a été enrichie par la piété et la reconnaissance des amis.

Tous les ans, entre Noël et l'Épiphanie, ce sont à Rome des réjouissances sans fin en l'honneur du *Santo Bambino*.

---

### PETIT DIALOGUE.

*entre une mère chrétienne et son petit enfant.*

Où donc est le bon JÉSUS ?—Dans mon cœur.

Qui l'y a mis ?—La grâce.

Qui l'en peut ôter ?—Le péché.

Va-t'en, va-t'en, maudit péché, je ne veux pas chasser le bon JÉSUS de mon cœur !

### GAMME BERCEUSE.

Fetit Joseph, fais bien vite do-DO.  
 Ta mère est là, mon cher ange ado-RE ;  
 Ferme tes yeux déjà clos à de-MI.  
 Dans ton berceau que ma main réchauf-FA.  
 Tes beaux jonets, tous épars sur le SOL,  
 Dorment ; fais comme eux : c'est ce-LA.  
 Sur toi, mignon, le bon Dieu veille aus-SI :  
 Allons, Joseph, fais bien vite do-DO.

### COMPLIMENT

D'UN ENFANT DE DIX ANS A SON PROFESSEUR

à l'occasion du premier jour de l'an.

Moi, je voudrais, pour vos étrennes,  
 Avec mes vœux et mon amour,  
 Vous offrir l'oubli de ces peines  
 Que je vous cause chaque jour.

A dix ans, peut-on être sage ?  
 La raison vient en grandissant ;  
 Si vous n'étiez que de mon âge.  
 Vous me trouveriez bon enfant.

Mais toujours, je vous contrarie,  
 Et c'est toujours sans le vouloir !  
 C'est que les jeux sont ma folie  
 Et que la vôtre est le devoir !

En moi, ce qui vous indispose  
 Pourra changer avec le temps :  
 On voit l'épine avant la rose,  
 Et je commence mon printemps !



## BELLES REPONSES D'ENFANTS.

Le P. d'Alzon, âgé d'une douzaine d'années, fut surpris un jour, près de la chapelle du château qu'il habitait avec ses parents : il se hissait sur la pointe des pieds contre la porte et regardait, par le trou de la serrure, la lampe qui brûle devant le Saint Sacrement.

— Que fais-tu là ? lui dit-on,

Il répondit modestement : “ J'adore Jésus ! ”

\* \*

Un méchant disait à un petit garçon du catéchisme :

— Dis-moi où est Dieu, et je te donnerai une image.

— Dis-moi où il n'est pas, et je t'en donnerai deux, lui répliqua l'enfant.

Le méchant rougit, et s'en alla confus.

\* \*

Une petite fille, ayant appris à se corriger et à se vaincre par le motif de *l'amour* de Dieu, savait ainsi l'exprimer et le prouver :

“ Quand on me demande *un sacrifice* pour plaire à Jésus, vite je me dis : Une, deux, trois, et me voilà partie ! ”

\* \*

“ Je vous rends grâces, ô mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, disait Jésus, d'avoir caché ces mystères aux sages et aux prudents pour les révéler aux petits ! Il en est ainsi, ô mon Père, parce que telle a été votre volonté. ”

## LA PRIERE DES PETITS.

Il est naturel de prier : nous voyons que les petits enfants le font avec joie, et Dieu prend un singulier plaisir dans leurs *petites prières*. M. de Bérulle en faisait tant d'estime, que lorsqu'il trouvait des enfants, il leur conduisait la main, afin qu'ils lui donnassent leur bénédiction.

Saint VINCENT DE PAUL.



## CORRESPONDANCE.

*A un jeune collégien.*

CHER AMI,

L'artiste dont vous me demandez l'adresse, qui fait des bottines enchantées, avec lesquelles on avance à chaque pas de sept lieues, sur le chemin si difficile des sciences et des lettres, demeure dans le royaume des bonnes Etudes, département des Bibliothèques, canton de la Mémoire, commune de l'Application, rue de la Diligence, hôtel de la Sagesse, n. . . . : son prénom est Esprit, son nom Travail.

\* \*

*L'Ave, Maris stella*, est une hymne très ancienne ; quelques écrivains l'ont attribuée à saint Bernard ; il paraît cependant qu'on la chantait longtemps avant lui, et les historiographes les plus compétents s'accordent aujourd'hui à l'attribuer à l'évêque de Poitiers, saint Fortunat (530-609), qui est encore l'auteur de plusieurs autres poésies latines, comme le *Pange lingua* et le *Vexilla regis*.

— ♦ —

### CONCOURS.

ÉNIGME.—CHARADE.—LOGOGRIPHE.

**Nota.**—L'énigme est la description d'une chose par ses qualités et ses défauts, sans la nommer.

Un pont bâti de perles, s'élève au-dessus d'une mer grise ; il se bâtit en un clin d'œil et monte à une hauteur qui donne le vertige. Des plus hauts navires les plus hauts mâts passent sous son arche ; lui-même n'a encore porté nulle charge, et dès que vous approchez il semble fuir. Il ne naît qu'avec le torrent et disparaît sitôt que les ondes tarissent.—Dites quel est ce pont, et qui l'a construit avec tant d'art ?

SCHILLER.

*Solution :* . . . . . ?

**Nota.**—La *charade* est la description de chaque syllabe d'un mot, comme si elle était seule, et du mot entier qui exprime la chose à deviner.

Lorsqu'à mon enfant sage  
Je donne mon *premier*,  
J'aime à voir mon *dernier*,  
Sur son charmant visage,  
Répondre à mon *entier*.

*Solution* : ..... ?

\* \* \*

**Nota.**—Le *logogriphe* est la formation, avec les lettres d'un mot, de plusieurs autres mots, sans être obligé de prendre toutes les lettres du premier. On appelle *chef* la première lettre du premier mot, *queue* sa dernière lettre, et *cœur* la lettre du milieu.

Je suis avec mon *chef* un fleuve de l'Asie ;  
Et, privé de mon *chef*, le ciel est ma patrie.

*Solution* : ..... ?

UN PRIX sera rafflé entre ceux de nos abonnés qui, dans le délai de quinze jours, nous enverront des réponses exactes.

Le nom du gagnant sera publié dans le Bulletin suivant, et le prix sera immédiatement expédié.

Adresse: *Le Bulletin eucharistique*,  
Montréal, Canada.

Boîte de Poste 2261.

### Abonnement : 25 cents par an.

Toute personne, procurant douze abonnés, a droit à un treizième gratuit.

**Nota.**—Dans les écoles, collèges, académies, nous pouvons envoyer un colis de *Bulletins* avec *Supplément*, à raison de deux centins par numéro.

Appel aux maitres et aux maitresses de bonne volonté!

*Loué soit Jésus-Christ.—A jamais.*

**NOTA.**—Chaque *Jeu* du mois, une messe sera célébrée en faveur des zélateurs, zélatrices et abonnés du BULLETIN, ainsi que pour leurs parents défunts.